

LAURÈNE DUCLAUD

GOUINE CITY CONFIDENTIAL

Têtes de chapitres illustrées et plans de Gouine City

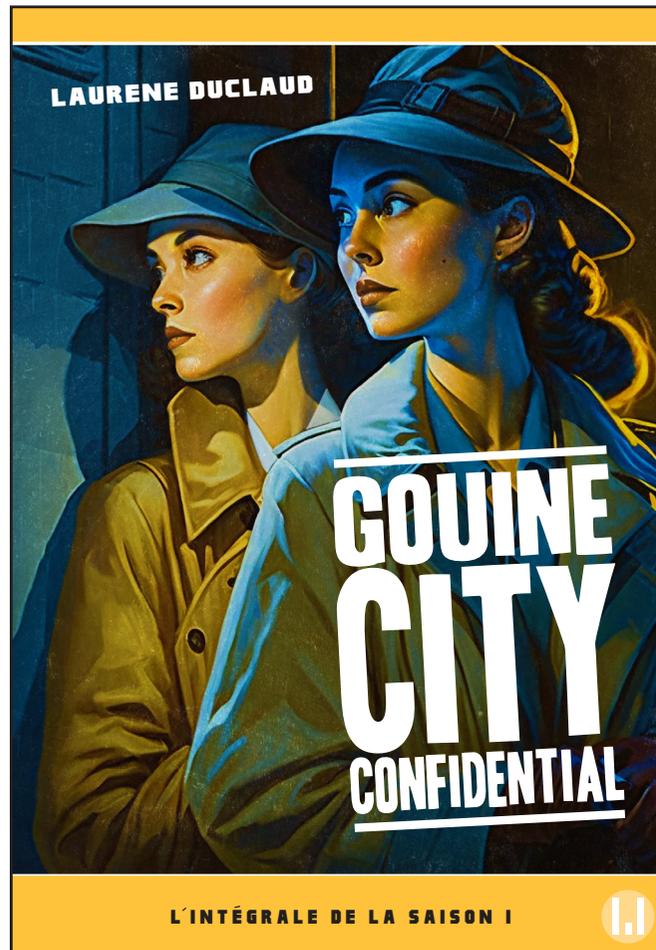
Dans les rues de Gouine City, Alex Duke s'essaye à être une dure : mi-déetective, mi-garde du corps, elle fait ce qui s'impose sous les ordres de Vi, son amie de toujours. Il y a des arnaques, des coups de sang, des mensonges, des crimes et des combats. Gouine City, c'est une ville qui palpite et qui cogne, aussi addictive que destructrice. Une ville comme les autres avec des rues et des bars peuplés de tendres folles, d'idéalistes, de paumés et d'intraitables salauds. Et c'est parmi eux qu'Alex Duke nous balade, drôle, parfois désillusionnée, toujours aussi généreuse que fantasque.

Avec cette première saison de *Gouine City Confidential*, Laurène Duclaud revisite les codes et clichés du polar américain pour nous livrer la chronique de la vie d'une femme diablement moderne.

L'AUTRICE

Née en 1987 à Rouen, Laurène Duclaud a beaucoup joué au football, aux jeux vidéo et a fini dans les temps des études d'ingénieure. Elle publie ses textes dans des revues littéraires et sur son blog «textesetbieres»

la manufacture de livres



4 MAI 2023

288 pages - 22 €
Roman noir

ISBN : 9782358879927



CONTACT LIBRAIRIE ET FESTIVALS

Marie-Anne Lacoma

06 61 13 04 39

marie-anne@lamanufacturedelivres.com

CONTACT PRESSE

Flora Moricet

06 67 68 80 95

flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

LES POINTS FORTS

- Le premier volume des aventures d'un personnage de jeune privée moderne
- Un jeu drôle et plein de finesse sur les codes du roman noir mêlant d'un chapitre à l'autre pulp, hard-boiled, roman à énigme, noir historique...
- Un texte plein d'humanité, d'humour et de poésie





Comme j'ai fait une école d'ingénieur, avec ma bande de potes, c'est surtout des jeux vidéo qu'on voulait créer. Faisant rarement exception, j'ai fini d'apprendre à programmer avec Youtube au prix de nombreuses nuits blanches. En 2011, j'ai créé une association pour lancer Rouen City Confidential ! Un jeu vidéo d'enquêtes, de roman noir, d'aventures, innovant et audacieux. Je vous vois sourire... Seule une partie du nom est restée, et quelques sauvegardes perdues sur des disques durs poussiéreux. J'ai lancé d'autres jeux plus petits, toujours du fond de mon appart, cette fois à Paris. Mais le jeu vidéo, c'est trop lent. Je perdais l'idée initiale, l'énergie précise, au fil des semaines de code et de gameplay. Il "fallait trouver le truc". En tant que digne ingénieur, j'ai mis un temps fou à simplement me rendre compte que je ferai mieux de les écrire, ces histoires cruelles et rigolotes...

Je me suis prise au jeu. L'écriture, c'était si immédiat, si gratuit. Poèmes, nouvelles et scènes ouvertes, de 2016 à 2020, je me suis exercée avec amusement, dans ce bon vieux 18^e qui grouille de jour comme de nuit. La méthode était rodée, un google doc, un canapé, une playlist qu'on va user jusqu'à la corde, et on laisse venir avant de reprendre son souffle en passant à autre chose (bar, travail rémunéré, amis en tout genre, bénévolat, longues marches...)

Gouine city, c'est toutes ces filles débrouillardes et fonceuses, qui ne veulent pas être désirées par n'importe qui, qui font ce qu'elles ont à faire sans emmerder personne, et souhaitent la réciprocité. C'est moi et mes potes, encore jeunes, décrits partout comme des branleurs, des fumistes insolents et illettrés, tout ça parce qu'on ne veut pas jouer le jeu, corrompu et pollué à l'évidence. Oui c'est étrange, quand je commence à y penser, il y a moins d'humour dans mes mots, plutôt un goût amer, entre grande fatigue et grosse dalle. Alors ça serait ça, *Gouine City Confidential*, ça serait nous, qui parlons de nous, avec nos mots, et au moins ce serait fait.

Nous les gouines, les rêveurs, les dures à cuire, les jeunes en manque d'amour et de verdure, en clair, les nouveaux déserteurs, et quoi de mieux que le roman noir pour enfoncer la lame entre deux rigolades et un peu de poésie.

Laurène Duclaud

ÉPISODE 1 :

LA FÊTE DES VOISINES



*“Ici, il n’y a que des p’tites histoires!
Tiens, ressers m’en un et écoute celle-là : ” -
entendu à Gouine City*

fin de bar - 01h47

Des années plus tôt

I.

Je savourais, en roulant sur Ney Boulevard, les heures joyeuses de Gouine City, juste après les grandes confrontations. Le soleil venait sécher nos sales blessures, nos durs souvenirs. On ressortait ainsi nos vieilles chemises fétiches en jean, une façon comme une autre de se rassurer. C’était le début de l’été, et à Gouine City plus qu’ailleurs, les élastiques des petites culottes allaient claquer. Je tournais sur la droite, saluant Paulie et sa poule qui installaient les tables. Pour sûr, le boulo-drome allait tourner à plein régime tout l’été. Chaque latte tirée à la

LA CHANTEUSE PORTAIT TOUJOURS DEUX CULOTTES



*“Le Diable se cache dans les détails.
En parlant de ça, remets moi en un
et imagine un peu le tableau : ”
entendu à Gouine City*

*-
fin de nuit- 04h28*

Y a pas mal d'années

I.

Le froid humide et le soir tombé nous pincet les cuisses, la main qui tient la clope gèle, en attendant son heure. C'était un des hivers de grèves générales, et on s'y faisait toutes.

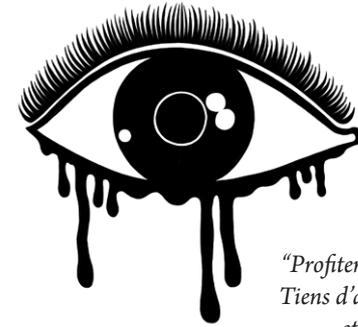
On passait devant un bar chaleureux, un groupe de jeunes femmes magnifiques riait derrière la vitre, sirotant leur vin chaud, d'autres amies clopaient comme des malades, à la terrasse, réchauffées par le poêle, se disant les dernières nouvelles. À Gouine City comme ailleurs, la

J'ai pris mon cahier pour noter l'éclatement de mon coeur :

Une minute soudain douleur
devient le présent
Le virage, horrible, s'opère
C'est trop tard
Demain fracture ouverte avec hier
Ça fait peur
C'est normal

ÉPISODE 3 :

L'ART ET LA MANIÈRE D'UTILISER UN ALLUME-CIGARE



*"Profiter de la grâce quand elle passe !
Tiens d'ailleurs, sers moi la p'tite sœur,
et vise un peu le travail :"*

-
entendu à Gouine City - 12h34

A l'Origine de tout ça, avec ma pote Vi [...]

I.

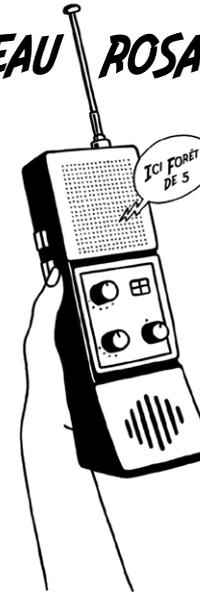
Vi ne tient pas en place ou peut rester très calme

Vi a la mâchoire dure ou le plus grand sourire

Vi trouve une solution ou elle laisse tomber en se marrant

Vi n'est pas la dernière venue et c'est la dernière à partir

LE RÉSEAU ROSA MAYONNAISE



*“Rackham le rouge me susurre
souvent à l’oreille qu’il est bisexuel.
Me laisse pas à sec et crois-moi
si tu veux...”*

*-
entendu à Gouine City - 21h04*

Ça me rappelle un truc

I.

L’air était humide, le ciel gribouillé en gris, il aurait été dur de dire quelle heure il était ce jour-là aux Puces de Sainte Chouin.

J’accompagnais une dondon, cinquantenaire d’une bonne famille du sud de la ville, bonhomie et soupçon de cruauté. Nous rejoignons à travers les rues populaires sa réservation, une balade historique avec la célèbre Lucienne Pivol.

LES PUTES NE VOULAIENT PLUS DE FILS



*“Voilà c’qui arrive à ceux qui mangent
trop gras trop sucré trop salé!
Et j’suis à sec!
Rhabille-moi le gamin et
attendons qu’ça chauffe”*

*entendu à Gouine City
- coeur de l’après-midi - 15h48*

*Par une belle petite journée, ensoleillée et fraîche,
quand on s’en frotte les mains*

I.

Je déménageais le taudis d’une pauvre fille avec Clarysse Billot, en pleine journée de semaine. Vite fait bien fait, que son ex-gars vienne pas jouer les troubles-fêtes, les bourres-pifs.

Clarysse bossait pour les Brigades Solidaires du Syndicat de Véro Lafont depuis un lustre. 3 jours par semaine. Véro Lafont, toujours elle,

L'ASSOURDISSANTE AFFAIRE ESTRAVALDA



*“Je vois peut-être une montagne
où il n’y a qu’une fourmilière.”*

*A.B.C. contre Poirot - Agatha Christie -
lu sur un banc lors d’une aprem sans travail*

À la demande de la famille Estravalda et d’Elvire Pottier, et dans le but de rétablir la vérité face aux stupides rumeurs qui fleurirent des années après la résolution de l’affaire, je fus chargée de rédiger le compte-rendu des faits tels qu’ils se déroulèrent sous mes yeux, à partir du printemps à Flulette-sur-Bignolle.

En voici la retranscription.

Une après-midi, décidée, je lançais à Elvire
“Que faisons nous pour le meurtre de Carmen?” J’insistais sur le mot *meurtre*, je pesais de tout mon poids - minuscule - sur cette théorie.
La Police allait-elle conclure à un suicide? Peut-être, mais Nous, nous valions mieux que ça. Je jouais sur la corde de l’orgueil.

“Alors vous ne croyez pas au suicide jeune Alex?” s’amusait Elvire en sirotant sa grenadine fraîche “Moi non plus, rassurez-vous. Alors qu’allons nous faire maintenant?”

Elle prenait une voix de professeur, tout ce que je voulais éviter.

“Je n’en sais rien justement, c’est bien pour ça que je vous demande” fus-je obligée d’avouer sèchement.

“Ah la jeunesse!

Bon voilà ce que vous allez faire pour nous aider : un plan!

Dessinez-nous le plan de Fluette, accrochez le sur ce tableau en liège et le décor de nos débuts sera posé.”

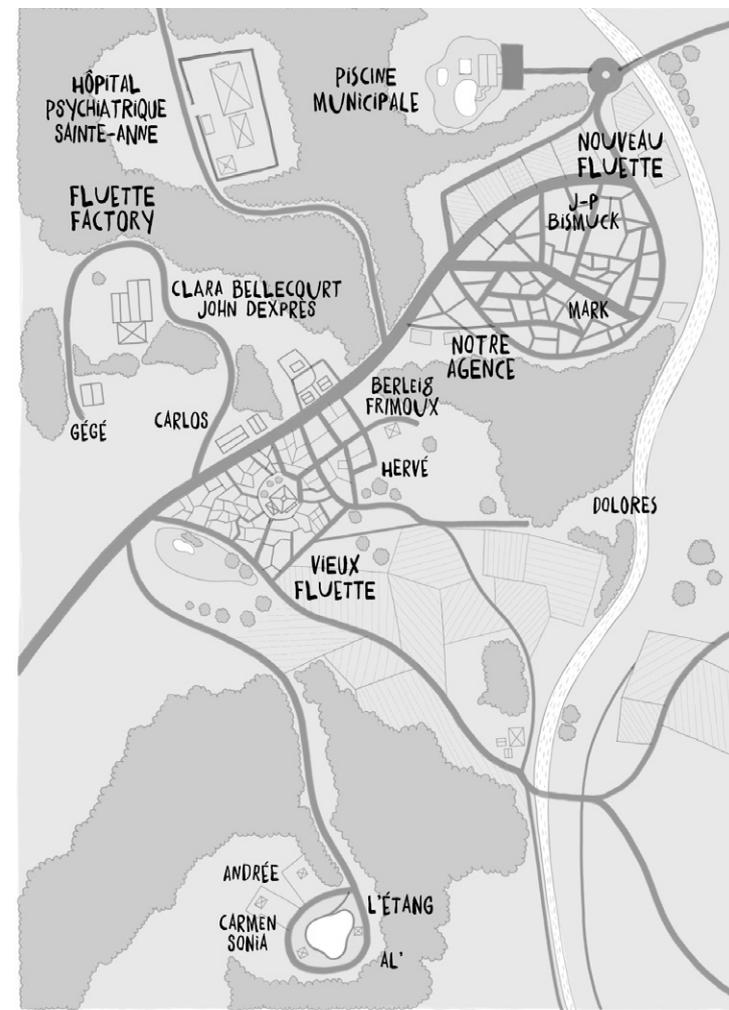
“À quoi bon?! Le nouveau Fluette, le vieux Fluette, l’étang, la maison-coquelicots, et voilà” je m’agaçais, Elvire voulait me semer ou quoi.

“Allez ne faites pas l’enfant

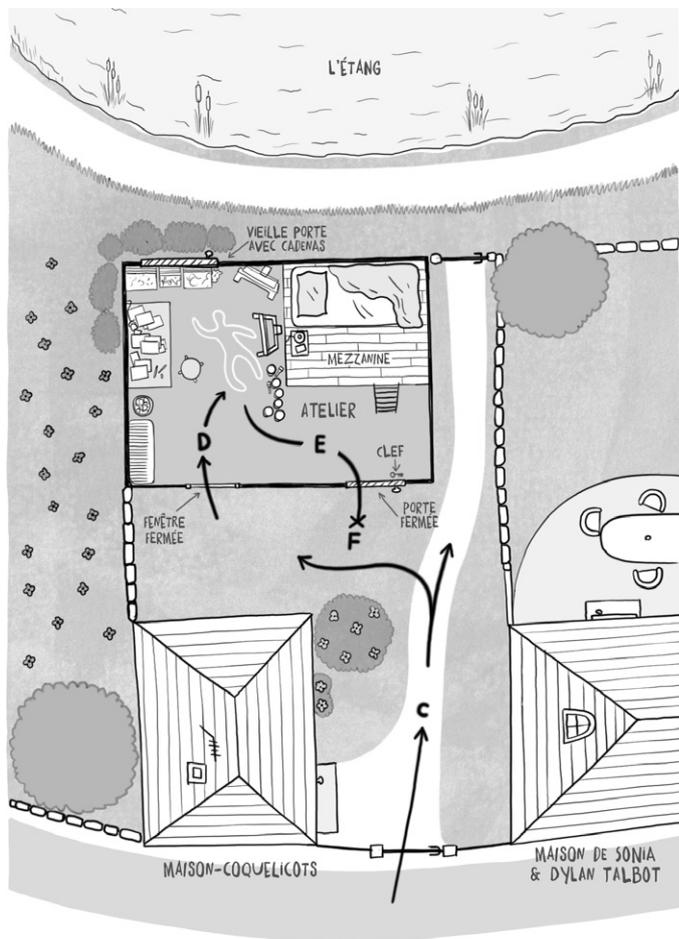
Quand on ne sait rien, il faut se détendre et comprendre qu’on sait quand même des choses!”

Elle s’amusait de mon agacement, de ma mine de déterrée.

Voici ce que je punaisais au liège de notre bureau 1h plus tard



J’y ajoutais le plan de la maison et l’atelier de Carmen, celui que j’avais fait aux policiers.



“Magnifique Duke, vous avez un sacré coup de crayon, comme la plupart des flemmards d’ailleurs!

Maintenant, tracez un trait sur cette feuille blanche.

Vous allez écrire la chronologie, grande et petite, des événements.

Comment les protagonistes sont-ils arrivés jusqu’à l’Heure Zéro?

À défaut d’être utile, ça passera le temps.

Accrochons-nous aux branches!”

Je m’appliquais

“Je commence au retour de Carmen à Fluette.

15 mai : elle revient s’installer à la maison-coquelicots de son enfance, pour travailler sur sa nouvelle collection de 25 œuvres-portraits. Elle est accompagnée de son assistant Mark.

Du 18 au 21 mai : Carmen flirte avec Clara Bellecourt. Elle en tire l’œuvre “2 doigts dans la chatte, 2 doigts dans la prise” et coupe court à la relation.

28 mai : altercation avec John Desprès, qui ne maintient finalement pas sa plainte.

30 mai : elle invite Desprès. Façon d’approfondir la sensation initiale, d’en tirer quelque chose. Il lui parle de son ex Leïla Didi.

2 juin : Carmen appelle Leïla Didi qui est depuis quelques semaines à Los Argelès. Elle en tire l’œuvre “Ville désertée”

On arrive maintenant au jour du drame. Zoomons”

Je me prenais au jeu et relevais mes manches. Pottier m’écoutait attentivement

“8 juin - 5h30 : une grande Rousse mystérieuse passe devant chez Mme Vasseur, en direction des maisons de l’étang. Pour quoi faire? Pour voir qui?

8h30 : la Rousse passe dans l’autre sens, sans signe de nervosité ni de lutte.

8h40 : Mark reçoit un message de Carmen qui lui signale qu’elle a travaillé jusqu’au matin et qu’elle part se coucher. Elle décale l’arrivée de Mark de 10h30 à 16h.

9h30 : heure estimée de la mort de Carmen Estravalda.

À cette heure, Desprès est encore en after avec ses amis de la Ville d’après plusieurs témoins.

10h45 : Carlos me rejoint en terrasse.

11h : le Maire arrive chez la voisine de Carmen, Sonia Talbot et son fils Dylan. Il ne croise personne, ni sur la route, ni dans le quartier. Talbot non plus n’a vu personne dans le coin.